

Eleni SCHINDLER KAUELKA

## UN LOT D'AMPHORES D'ÉPOQUE TIBÉRIENNE TARDIVE AA44, la cave à provisions de la *fabrica* impériale du Magdalensberg

Le programme de recherches actuel du Magdalensberg est centré sur un grand bâtiment administratif d'usage multiple situé à la limite sud-ouest du *forum* (Fig. 1). La campagne de 1999 était dédiée à fouiller l'espace adjacent à l'atelier de fonte de l'or.

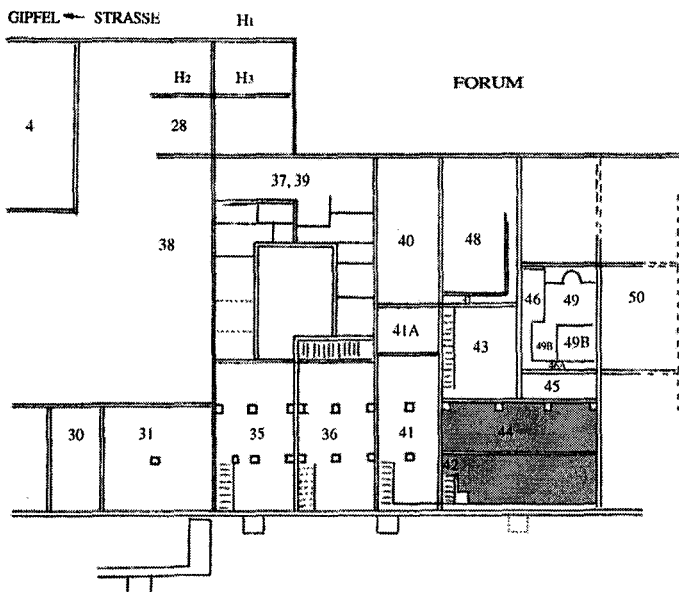


Figure 1 - Croquis de situation, AA44 est hachuré en gris.

### SITUATION ARCHÉOLOGIQUE

L'unité AA44 (hachurée en gris) occupe l'angle sud-est de l'édifice de la *fabrica* impériale, et se situe à 15 m en-dessous du niveau du forum. Il s'agit de l'espace le plus difficilement accessible du bâtiment ; jusqu'à aujourd'hui, il faut une échelle pour franchir le mur de terrassement sud. Dans l'Antiquité, il était absolument impossible d'atteindre le bâtiment par le sud ou le sud-est : c'était alors un château fort. AA44 forme un rectangle orienté ouest-est et mesure 14,20 m de long sur 8 m de large, la salle couvre une surface d'environ 115 m<sup>2</sup> (Fig. 2).

L'accès unique dans la pièce consiste en un escalier

interne accosté directement au mur ouest qui mène à l'étage supérieur (AA42). Le mur nord est muni de quatre contreforts pour résister à la poussée de la pente. Entre le troisième et le quatrième pilier une banquette maçonnée constitue un accès à obstacle par une porte-fenêtre située un mètre au-dessus du niveau du plancher. Celle-ci forme l'entrée unique dans une pièce de petites dimensions, cachée comme un gros coffre-fort. À une distance de 3 m du mur nord une planche de bois, dont il ne reste que l'impression négative, divisait la pièce en longueur. Sur cette planche reposaient les piliers de bois qui soutenaient le plafond, mais il est vraisemblable qu'elle supportait en outre une espèce de comptoir. Selon toute probabilité, le bois a été enlevé pour un usage secondaire au moment de l'abandon ou encore plus tard. À titre de curiosité, dans le support de la planche se sont conservées les empreintes d'un pied nu droit et d'un pied gauche chaussé d'une sandale cloutée (Piccottini 2000).

Un mobilier surprenant a été découvert dans AA44. Une cinquantaine d'amphores à vin, à huile et à saumure de provenances diverses étaient arrangées en groupes de deux à sept individus, soit appuyées contre les contreforts du mur, soit déposées dans les coins de la pièce ou même au

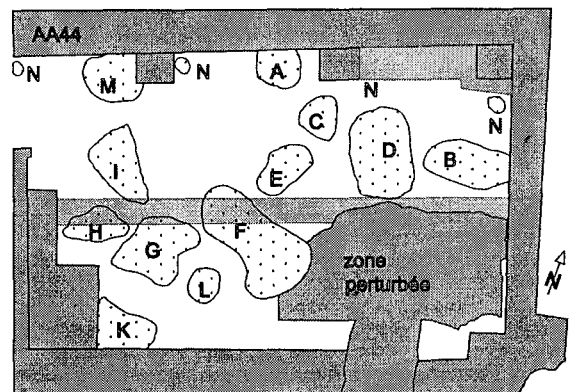


Figure 2 - Croquis de la salle avec l'emplacement des amphores.

centre de la salle, adossées les unes contre les autres pour se soutenir. Les amphores, toutes scellées par leur bouchon original, abandonnées en état plein, représentent des types plus ou moins communs dans les autres secteurs de la ville. Les lettres A à M dans la liste suivante (Tableau 1) désignent les ensembles compacts d'amphores, les lettres N localisent des cols d'amphores disloqués découverts à un niveau supérieur. Les amphores déjà reconstituées et donc dessinées, du moins en partie, sont marquées par X.

Le total classé par formes ressort du Tableau 3.

Les cols, marquées N sur le plan de situation qui appartiennent aux amphores B3, G4, I3 et L1, ont été trouvés dans la même couche d'érosion, mais à un niveau 0,40 m plus haut. Une explication possible pour ce phénomène est la suivante : ces quatre amphores ont été décapitées, vraisemblablement au moment où, après l'abandon du site, la décision de ne pas les emporter a été prise. Plusieurs autres amphores présentent des traces de scie et de marteau mais elles

Ensemble		Forme	Estampille	Tituli picti	Total
A1		Dr. 6 A			1
A2		Dr. 6 B			1
A3		Portorecanati			1
A4		Dr. 7-11			1
B1		Lamboglia 2			1
B2	X	Dr. 6 B	C. Laekanius Bassus		1
B3		Dr. 6 B (ou ante 6 B)			2
B4		Camolodunum 189			1
B5		Dr. 2-4 italique			1
C1		Dr. 6 A			1
C2	X	Dr. 6 B	P. Clodius Quirinalis		1
D1		Dr. 2-4 orientale			1
D2	X	Dr. 2-4 italique			2
D3		Dr. 6 A			1
D4	X	Dr. 6 B	C. Laekanius Bassus		1
D5		Dr. 6 B			2
D6		Portorecanati			1
D7	X	Orientale non identifiée		ION	1
E1		Dr. 2-4 orientale			1
E2	X	Dr. 6 A ? ou orientale ?			1
E3		Dr. 6 A			2
E4	X	Dr. 6 B	Titacius		1
E5	X	Dr. 6 B	C. Laek Viator		2
E6	X	Dr. 7-11		C.L.B	1
F1	X	Rhodienne			1
F2		Crétoise 1 (?)			1
F3		Dr. 2-4			1
F4	X	Dr. 12			1
F5	X	Haltern 70			2
F6		Lamboglia 2			1
G1	X	Dr. 6 B	C. Laek B Felix Pet		1
G2		Dr. 6 B			1
G3	X	Dr. 7-11 similis			2
G4	X	Dr. 6 B	P. Clodius Quirinalis		1
G5	X	Dr. 7-11		Excellens—	1
G6	X	Dr. 2-4 orientale			1
H1		Dr. 6 A			1
H2	X	Dr. 6 B	Costini		1
H3	X	Dr. 6 B	C. Laek Viator		2
I1		Dr. 6 A			1
I2	X	Dr. 6 A			1
I3	X	Dr. 6 B			2
I4		Dr. 6 A			1
I5		Dr. 6 B			3
I6		Dr. 7-11			1
K1	X	Dr. 6 B	Crispinill		1
K2		Dr. 6 B			2
K3		Dr. 6 A			1
L1		Dr. 6 B			1
M1		Dr. 6 A			1
M2	X	Dr. 6 B	C. Laek. B Felix Pet		1
M3		Dr. 7-11			1
N1	X	Dr. 6 B	Crispinill		1
N2	X	Dr. 6 B	P. Clodius Quirinalis		1
N3	X	Dr. 6 B		Ante diem -	1
N4		Dr. 6 B			4

Tableau 1.

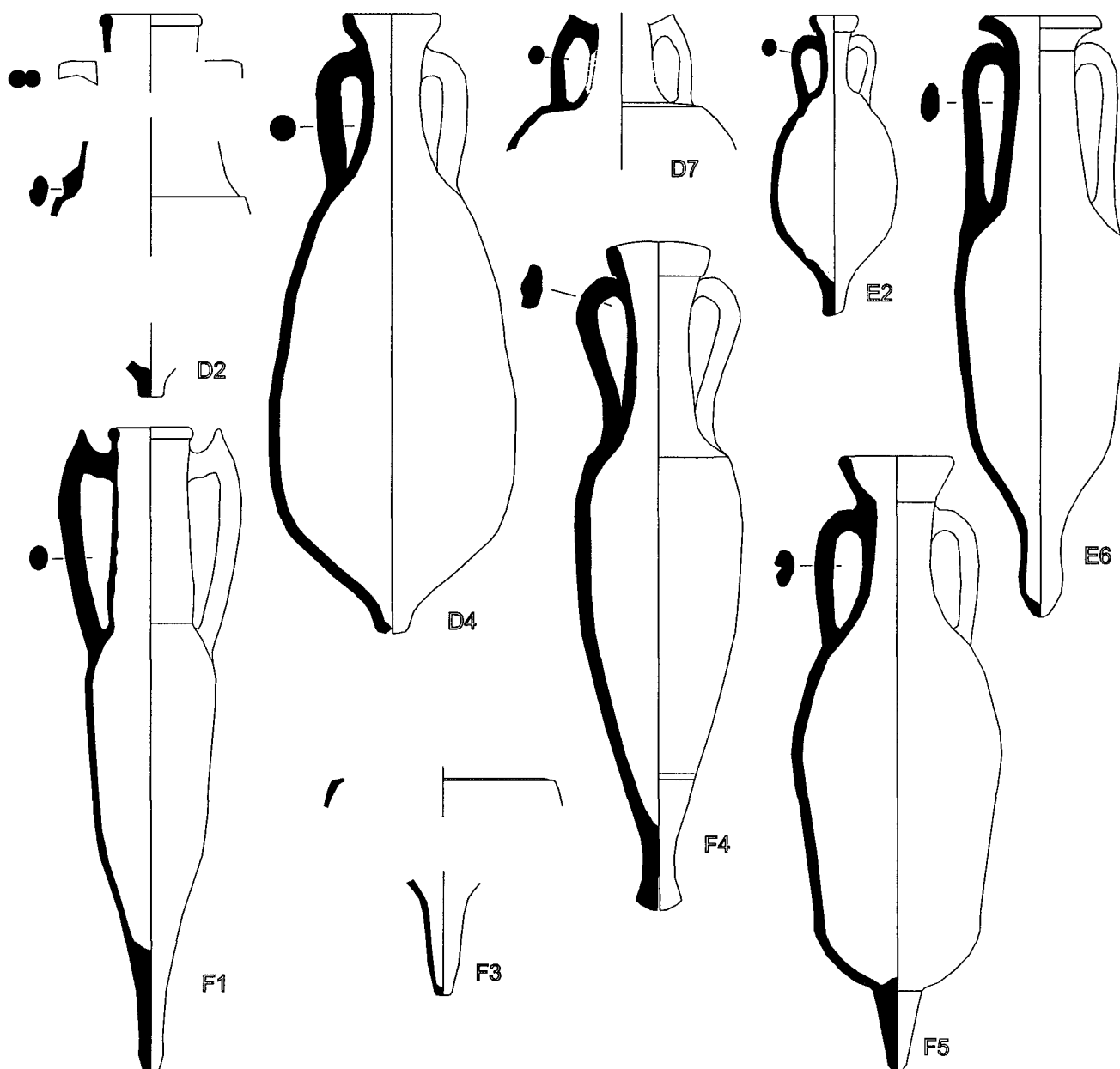


Figure 3a - Amphores découvertes dans la cave AA44.

n'ont pas été ouvertes. Il semble que certaines perturbations et dislocations, comme l'éparpillement de la Crétoise 1 et de l'amphore miniature, dateraient de ce moment. Les groupes B et D, dans le côté est de la salle, n'ont pas pu être récupérés entièrement à cause des dégâts causés par une perturbation des années 1960 (fouille clandestine, dépôt d'ordures illégal ?). À cause de ces observations, il est impossible de décider si le lot trouvé représente la totalité des amphores jadis déposées dans la cave. Un simple calcul révèle que la surface de l'*horreum* suffirait à estimer un total de 120 amphores posées sur le *terrazzo* de part et d'autre d'un double passage ouest-est de 1,20 m menant de l'escalier à la porte de la petite pièce en-dessous de celui-ci, à moins qu'on ne pense à des étagères pour une seconde rangée d'amphores.

### LES FORMES

La typologie et l'identification des amphores est loin d'être un problème résolu (Fig. 3). D'une part, les divisions des formes et les attributions s'avèrent trop rigides ; d'autre part, souvent, on attribue des tout petits fragments de façon assez insouciante, et on argumente avec des identifications qui, à la fin, peuvent être incorrectes. Il suffit de se rappeler que la célèbre amphore Oberaden 83 (= Haltern 71) est attribuée par Peacock et Williams 1984 à la forme Dr. 23 et par Sciallano 1991 à la forme Dr. 20. La confusion semble s'aggraver au fur et à mesure que nos connaissances avancent et n'est pas facilitée si l'on se réfère aux pâtes. Ni les photos en couleurs dans Martin Kilcher 1994, ni celles dans la thèse de Lemaître 1999 n'aident à l'identification formelle. Même dans un ensemble aussi compact

que celui de AA44, il y a des variantes de formes ambiguës. Tout ce que nous disons sur les typologies des amphores doit être vu dans ce contexte.

Le type le plus fréquent est la Dr. 6B d'Istrie (D4, G1, G4, H3, K1, I3), dans laquelle on a transporté l'huile d'olive produite dans les oliveraies de la presqu'île. La forme a été identifiée assez tard par Baldacci puisque Dressel ne la connaît pas encore. Tchernia 1986 parle de la forme comme Baldacci 3. Elle devra, selon toute probabilité,

encore être divisée en considération des différents centres de production, mais l'attribution généralisée est simple. Maier-Maidl 1992 la décrit comme «un conteneur à lèvre en bandeau peu accentué, sans transition visible vers le col. L'épaule n'est pas marquée, la panse ovoïde ou piriforme aboutit à une petite pointe arrondie». Les anses arrondies sont appliquées avec soin, tandis que la surface ne présente qu'un traitement négligé et le profil est assez souvent asymétrique. La hau-

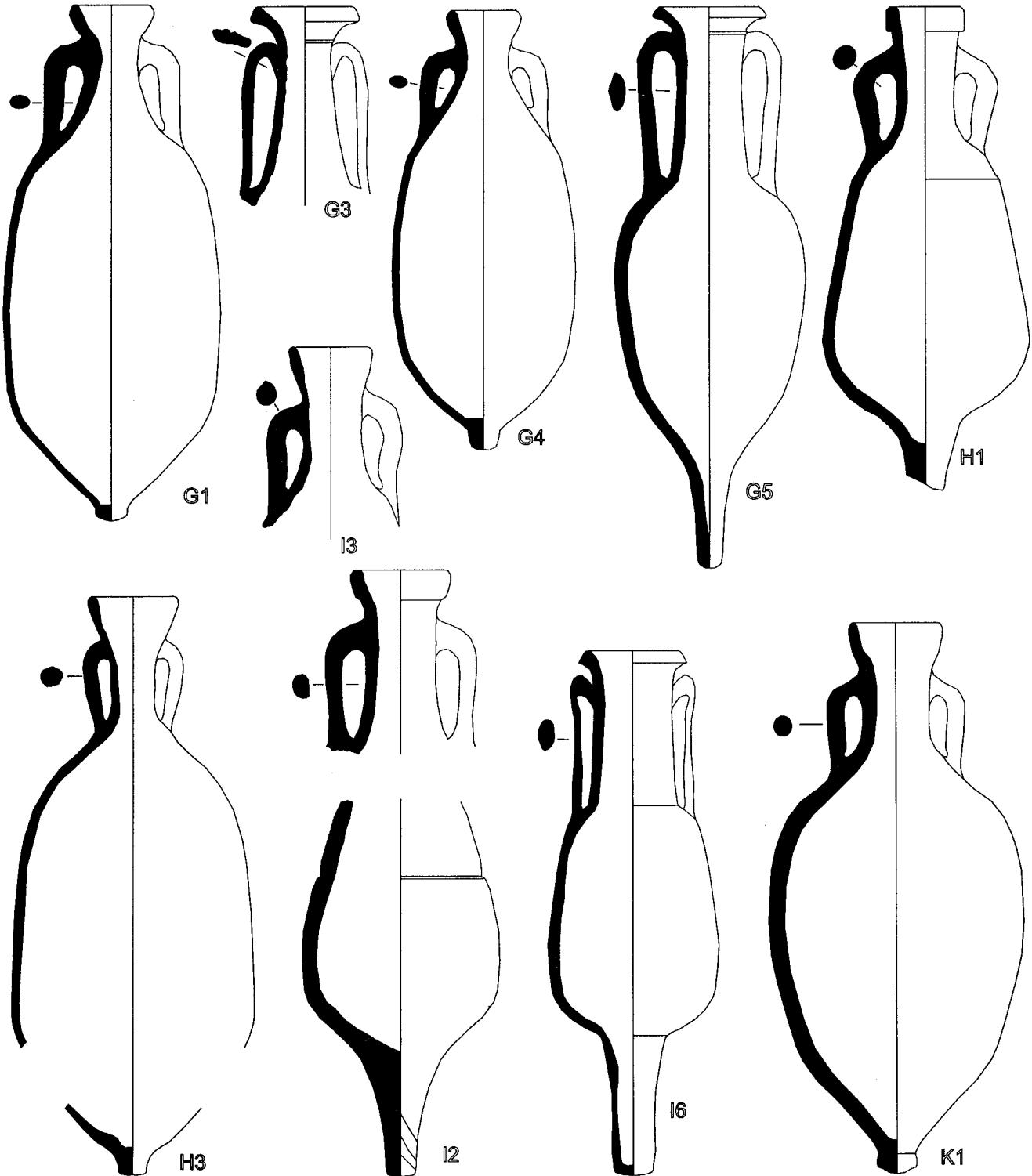


Figure 3b - Amphores découvertes dans la cave AA44.

teur varie entre 0,80 m et 1 m. Les parois mesurent entre 1,5 et 2 cm. Les fragments sont durs et soyeux pour la plupart, il semble que les altérations de sols tendent à changer la couleur plutôt que la consistance. D'habitude les pâtes sont orangées et brunâtres, épurées et compactes, de coloration uniforme, mais il existe toute une gamme de variantes vers le rose, beige et écru.

Il est possible que les Dr. 6B ne proviennent pas seulement de l'Istrie, puisque certaines estampilles apparaissent alternativement sur les Dr. 6A et les Dr. 6B. Mais il est tout à fait possible que ces amphores jumelles résultent d'une série d'attributions fausses.

Les amphores du type Portorecanati (= *con orlo ad imbuto*) peuvent à l'heure actuelle être considérées comme une variante typologique des Dr. 6B du milieu du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.

Les Dr. 6A (H1, I2) sont en général considérées comme des amphores vinaires originaires de l'Italie septentrionale et centrale (Cipriano et Carre 1989). Toutefois il existe des Dr. 6A avec des restes de contenu et des *tituli picti* (Martin-Kilcher 1994) faisant référence aux saumures diverses. La forme, qui se présente avec des variations morphologiques assez importantes, exigera une division supplémentaire au fur et à mesure que nos connaissances augmentent. Il s'agit d'amphores lourdes avec des hauteurs entre 0,95 m et légèrement plus de 1,10 m aux parois solides de 2,5 cm à parfois 4 cm de large. La lèvre en bandeau vertical est nettement plus large que le col qui s'attache à la panse par l'intermédiaire d'une carène à l'épaule. Une longue pointe tronconique est aussi caractéristique pour la Dr. 6A, ainsi que la lourde panse piriforme. Typiquement, la surface est lisse, dans des couleurs claires. La cassure montre pratiquement toujours un noyau rose orangé avec peu d'inclusions visibles. À cause de la cuisson à température élevée, les altérations causées par le sol sont assez rares. AA44 a livré une amphore particulière (E2). Du point de vue forme, elle ressortit des Dr. 6A ; elle serait alors un conteneur de petit module mais la pâte présente les caractéristiques d'une amphore de Méditerranée orientale, voire même de Crète.

Aucune des Dr. 6A présentes dans le dépôt n'est estampillée.

Les amphores à saumure Dr. 7-11 sont communes dans les ensembles tibériens du Magdalensberg. AA44 a livré 5 espagnoles de Bétique (G5, E6) dont une de la variante Vindonissa 586 (I6) et une à pâte d'origine italique Dr. 7-11 similis (G3). Sur le Magdalensberg, les Dr. 7-11 sont en général en pâtes jaunes, dures pas trop rugueuses mais assez souvent sujettes à des altérations et éclatements de surface. La qualité, l'état de conservation et les variantes de formes du dépôt suggèrent deux provenances différentes.

Le recensement des stocks amassés en 52 années de fouilles a corrigé les idées sur la provenance des Dr. 2-4 (D2) : les Dr. 2-4 orientales d'origine inconnue égéenne sont normalement plus fréquentes que les italiques. Or, dans l'ensemble AA44, il existe quelques doutes sur le total à cause du manque de tessons de panse. Les restes de deux Dr. 2-4 italiques sont à signaler. L'ensemble ne contient pas de Dr. 2-4 espagnoles, ce qui est conforme à l'image connue du Magdalensberg.

Rares sont également les fragments de panse de Lamboglia 2 (B1, F6) et de la seule Ante 6B (?? éventuellement B3) ; or la faible présence est due à plusieurs raisons. Celles-ci sont d'une part de nature chronologique, les deux types d'amphores vinaires d'Italie orientale étant généralement datées du I<sup>er</sup> s. av. n. è. Leur présence dans un ensemble tardo-tibérien est donc inattendue. De plus, une grande partie des fragments de l'ensemble B a fondu lors de l'essai de récupération. Nous avons renoncé à sauver les fragments minuscules de moins de 1 cm<sup>2</sup> de surface. Pour les deux formes, une distinction nette des formes qui leur succèdent, la Dr. 6A pour les Lamb. 2 et la Dr. 6B pour les Ante 6B, s'avère souvent difficile quand les fragments sont petits ou non estampillés à cause de la multiplicité des variantes transitoires. En règle générale, les Lamb. 2 et les Ante 6B sont plus pesantes et plus massives que les formes qui en dérivent, avec des panses moins piriformes et des parois plus grosses. La provenance pour les deux types est la même, elles ont été fabriquées le long de la côte adriatique. Leur contenu normal n'est pas strictement défini, le vin et l'huile sont alternativement pris en considération.

Quelques tessons d'une amphore-carotte *Camulodunum* 189 (B4) ont été remarqués mais se pose la question de savoir si elle était complète et faisait partie de l'ensemble. La provenance des amphores-carottes n'est pas assurée ; d'habitude on parle de l'Égypte où elle aurait servi à transporter des dattes. Les différences morphologiques observées sur le matériel du Magdalensberg feraient penser à plusieurs aires de production.

Le reste des amphores dans la cave à provisions rassemble des formes plutôt exceptionnelles qui, d'habitude, ne font que rarement partie des unités stratigraphiques du Magdalensberg. Parmi les trouvailles du Magdalensberg jusqu'à présent, les Dr. 12 manquaient, l'exemplaire de la cave est le premier attesté (F4). La cave contenait une amphore rhodienne tardive *Camulodunum* 184 (F1) en pâte rugueuse rouge foncé qui, selon toute probabilité, provient vraiment de Rhodes. Pour la première fois ont été repérées des amphores Crétoise 1 (F2). Bezeczky 1998 n'a pas identifié de fragments lors de son premier tri. De plus, il y a 2 amphores non identifiées (D7) avec des anses en corne dont les lèvres manquent. Du point de vue forme, elles sont similaires aux Crétoises 2. Pourtant la pâte dure, rugueuse, très jaune est contaminée et son aspect actuel ne correspond pas à la Crétoise. Il s'agit évidemment de conteneurs à vin oriental. L'une d'elles porte les restes d'une inscription à l'encre noire (Fig. 7). Les Haltern 70 espagnoles que l'on aime associer avec le *defrutum* et les olives confites sont assez rares parmi les contextes du Magdalensberg ; dans le présent ensemble le nombre s'élève à deux (F5). Le total de 56 amphores résulte des opercules, les comptages effectués sur les conteneurs mêmes ont mené à 53 individus, si l'on inclut les Dr. 2-4 et la *Camulodunum* 189.

Toute une série d'amphores est de taille exceptionnelle. À part les Dr. 2-4 et la *Camulodunum* 184, tous les fragments des amphores orientales appartiennent à des petits modules. La Dr. 6A miniature de provenance inconnue avait une capacité de 5 à 7 litres. Parmi

les Dr. 6B, on remarque plusieurs plus grandes que la norme et deux aux dimensions plus petites. Les amphores à saumure sont toutes de module normal, deux d'entre elles ont même des dimensions pratiquement identiques.

### LES OPERCULES

Les bouchons (Fig. 4), lors de la fouille tous encore scellés en place originale avec de la poudre de liège tout autour, peuvent être divisés en trois groupes et font penser à une livraison unique. D'abord, il y a les bouchons à bouton central ou à cercle simple (I3, F6), ensuite des bouchons aux décors variés (à titre d'exemple, G4). Les opercules portant la marque de contrôle PTC sont toujours liés aux Dr. 6B de Laekanius (B2, D4, E5, G1, G3). Un nombre de bouchons très fins sans aucune marque appartient aux amphores espagnoles Dr. 7-11 (M1, F5). Une des amphores de P. Clodius Quirinalis est fermée par un opercule dont la lecture de la marque de contrôle nous échappe (C2). Quatre opercules seulement ont été taillés dans des fragments

de panse, deux d'entre eux sont particulièrement grands (I6). L'un a scellé le col de la Vindonissa 586. Le bouchon de la petite Dr. 6A dont les fragments n'étaient pas très cohérents mais dispersés à travers la salle, n'a pas pu être récupéré. La soudure est toujours faite en mortier blanc, aucune autre colle n'a été remarquée. Les diamètres des opercules varient de 5,6 à 12 cm.

### LES ESTAMPILLES

Aucune estampille nouvelle, ni même rare n'est à signaler, et tous les timbres se trouvent sur des lèvres de Dr. 6B (Fig. 5 et 6). L'estampille la plus fréquente du Magdalensberg, C. Laekanius Bassus (B2, D4) – jusqu'à présent plus de 200 témoignages sur un total de 550 amphores estampillées dont 400 Dr. 6B – est également la plus fréquente dans l'unité AA44. Les estampilles Viator (E5, H3) et Felix Pet (G1, M2) appartiennent à la même entreprise et désignent ses esclaves (?) en position responsable. Ensuite il y a P. Clodius Quirinalis (C2, G4, N2), Costinius (H2),

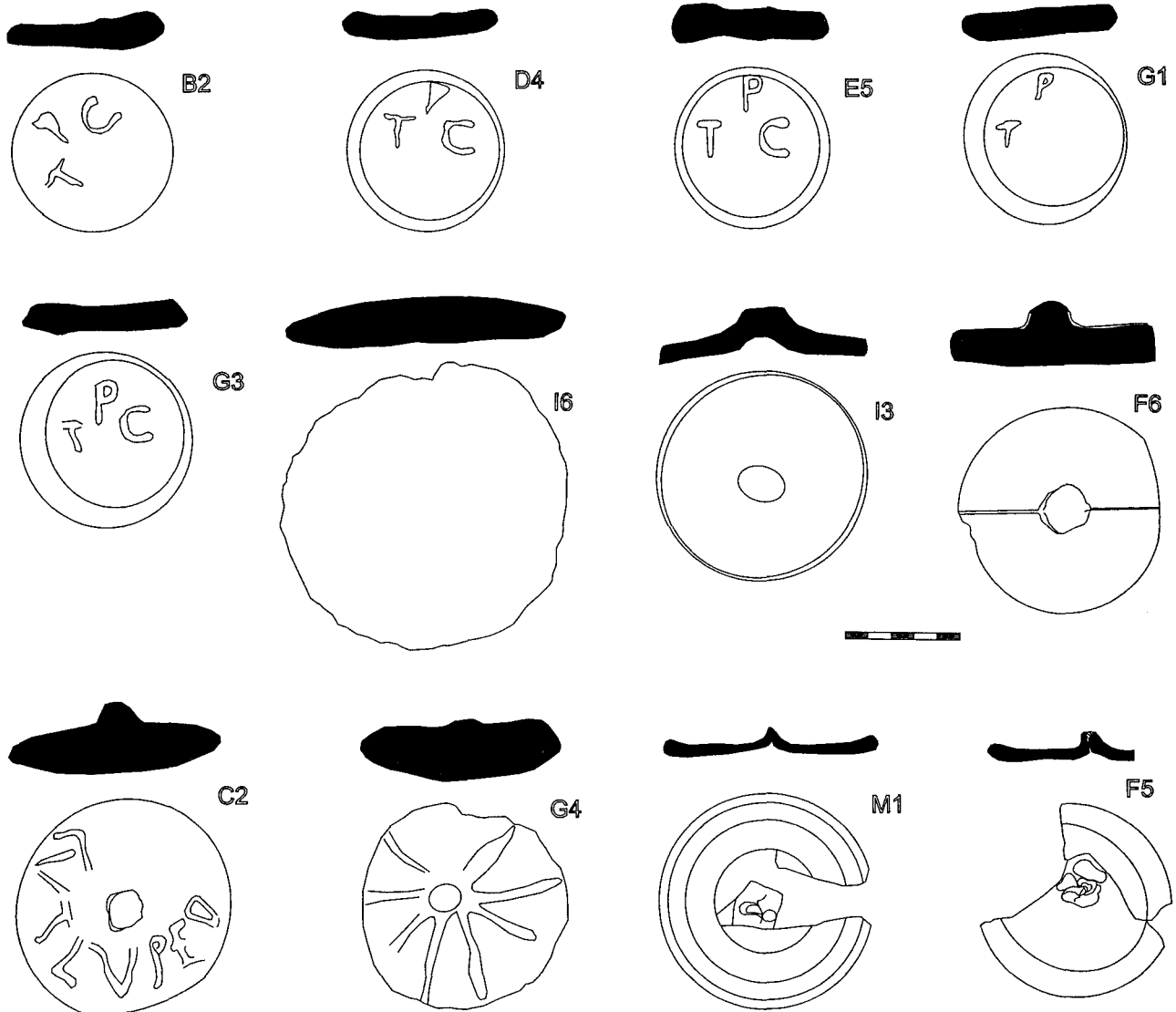


Figure 4 - Opércules découverts dans la cave AA44.

Propriétaire	Responsable	Localisation	Bezczky	Maier-Maidl	total
C. Laekanius Bassus		B2, D4	passim	4.1.1.12	2
	Felix Pet	M2, G1	p. 64, fig. 21	4.1.1.12/10	2
	Viator	H3, E5	p. 71, fig. 24	4.1.1.12/24	2
Titacius		E4	—	4.1.2.13	1
Costinius		H2	p. 45, fig. 13	4.1.2.6	1
Crispinill		N1, K1	p. 50, fig. 15	4.1.2.7	2
P. Clodius Quirinalis		C2, G4, N2	—	4.1.1.4	3

Tableau 2.

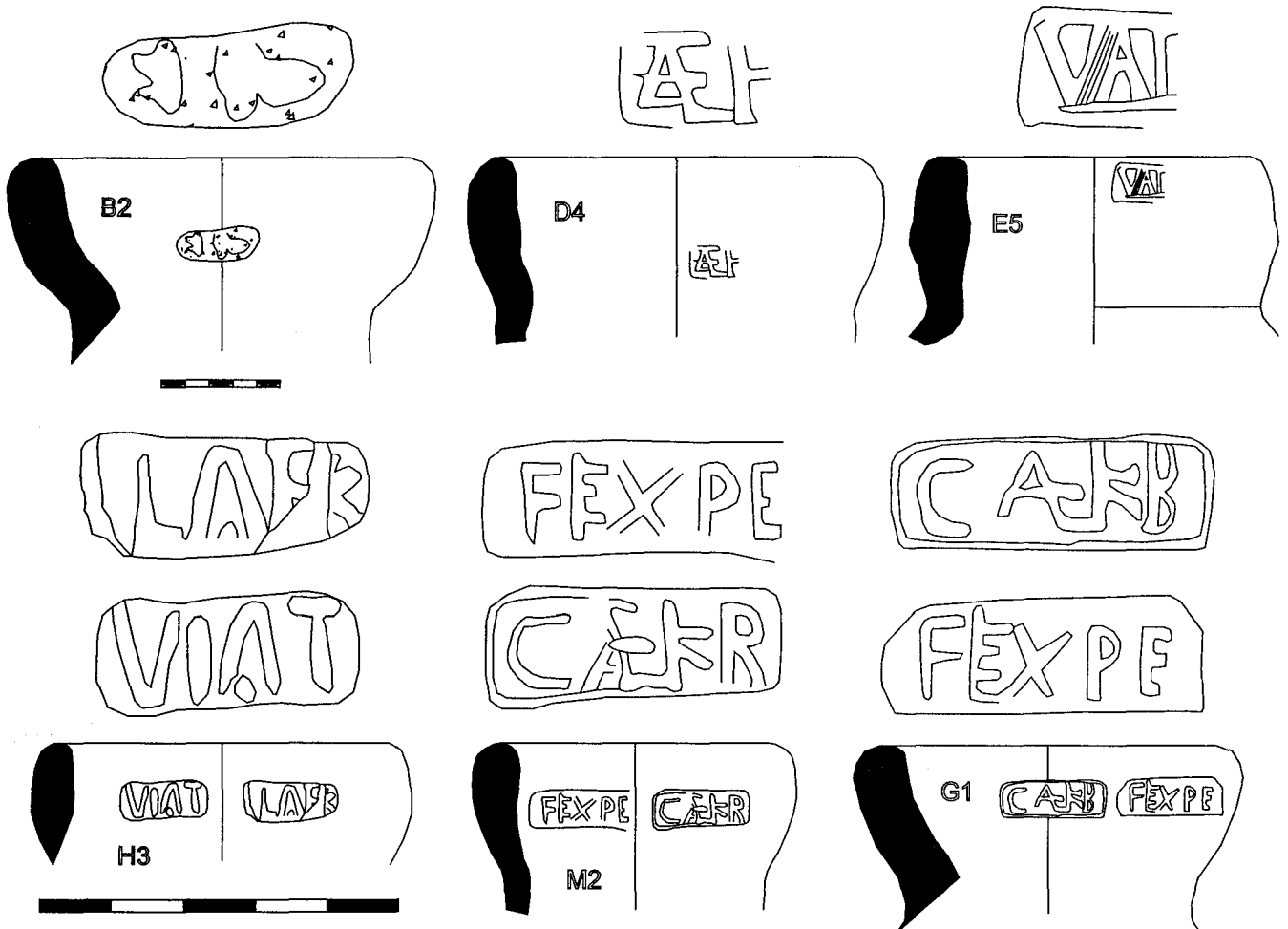


Figure 5 - Estampilles sur amphores.

Crispinill (K1, N1) et Titacius (E4). Tous les producteurs sont d'origine istrienne ; cependant il est à noter que les estampilles désignent cinq propriétaires différents qui correspondent à plusieurs centres de production. Les établissements de C. Laekanius Bassus ont été retrouvés en 1911 à Fazana près de Pula. Par les travaux de l'équipe de F. Tassaux, la production de Crispinill est localisée à Loron près de Porec.

### LES TITULI PICTI

Plusieurs amphores de la cave à provisions portent des inscriptions à l'encre (Fig. 7), mais comme les travaux de restauration ne sont pas encore achevés, leur nombre est provisoire. L'un des *tituli picti* est une inscription sur le col d'une Dr. 7-11 très jaunie, où on lit *excellens, ABS C(ai I(uli) Pison(is)* (G5) donc du

*liquamen* parce que l'adjectif n'apparaît jamais avec *garum*, mais l'abréviation *ABS* nous échappe, *Iulius Piso* au génitif est le nom du propriétaire, qui serait *ABS*? (Piccottini 2001). En outre l'amphore porte un X à l'encre rouge sur le col et un nom abrégé également en rouge *AEL* sur la panse. Nous proposons qu'il s'agisse du nom du transporteur. Une Dr. 7-11 est signée à l'encre rouge C.L.B. Aucun reste d'inscription n'a pu être vu sur le col (E6).

Un autre *titulus* intelligible, écrit verticalement à l'encre noire près de l'anse sur le col d'une Dr. 6B nous donne une date, *ante diem septimum Kalendas Septembris*, donc le 26 Août, mais la datation consulaire n'est malheureusement pas conservée (G1). Sur une amphore orientale non identifiée on arrive à deviner quelques lettres, *ION*, sans pouvoir les interpréter (D7).

Aucun graffiti n'a été remarqué sur amphore.

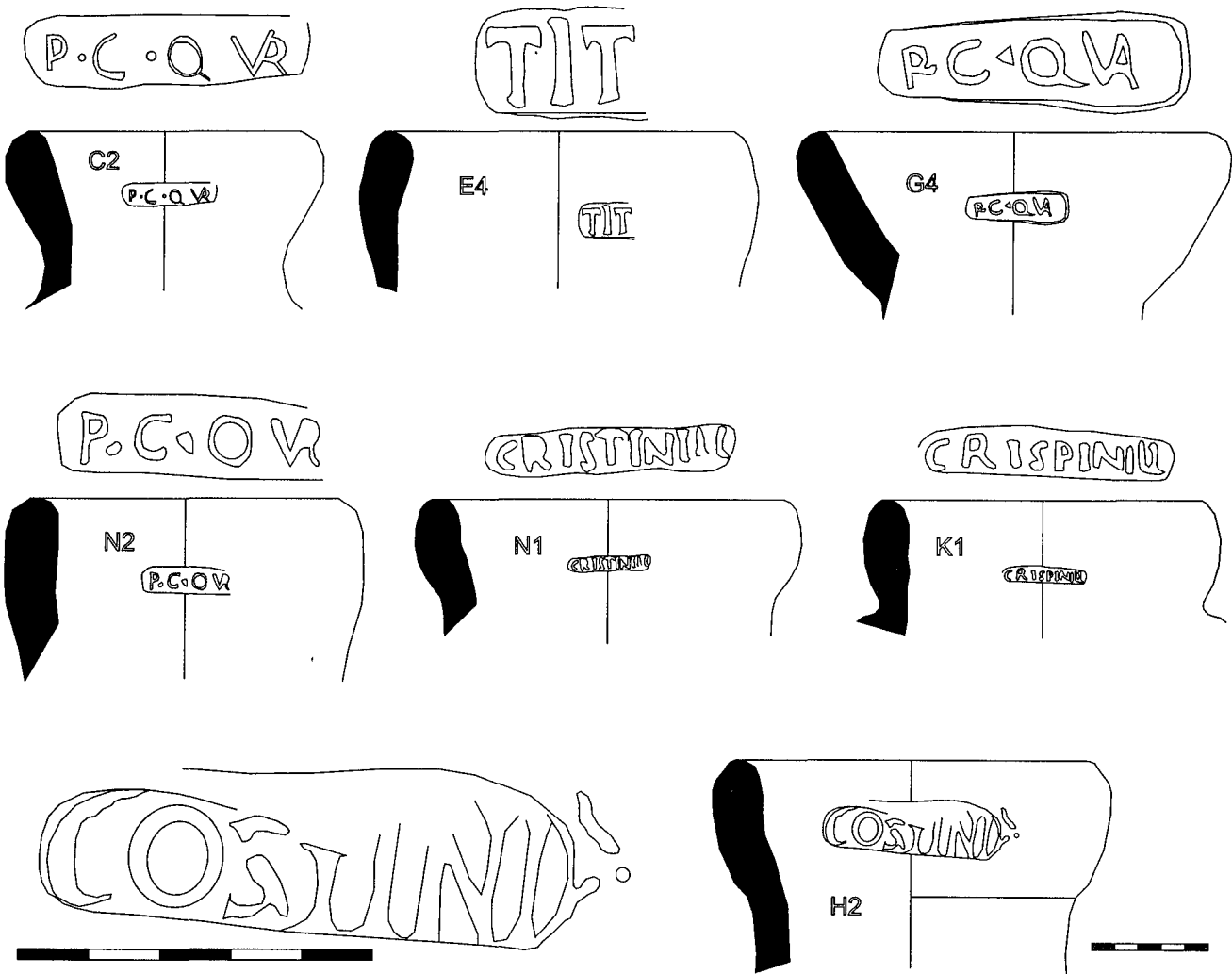


Figure 6 - Estampilles sur amphores.

### LES JALONS CHRONOLOGIQUES

Le reste de l'inventaire de AA44 n'est pas très riche et témoigne d'un souci de netteté quasiment militaire. D'ailleurs, à première vue, les éléments chronologiques associés à la datation font défaut. Les trouvailles ne correspondraient ni à la chronologie des amphores, ni à celle imposée par les phases de la construction du bâtiment.

Une quantité de céramiques précoces, comme des sigillées noires à estampilles de pelte, des sigillées rouges précoces, des gobelets cloutés, un pot dérivé des graphités, une lampe de type hellénistique figurent ici à titre de curiosité (Fig. 8). Du point de vue fouille bien nette, la fouille en montagne ne peut jamais servir d'exemple ! Malheureusement, avec la situation en pente aride, il n'est pas toujours possible d'isoler le matériel glissé de celui des unités stratigraphiques réelles, nous avons ici un exemple parfait de cette situation. Nous avons également trouvé dans cet ensemble des cailloux de mosaïque et des restes de peintures murales sur *tubuli* que l'érosion a fait infiltrer ici d'un office situé sur une terrasse plus haut, à une distance de plus de 15 m au nord.

La datation réelle de l'assemblage est donnée par une

monnaie de Caligula dans les années 37-41, l'ensemble date donc de la phase ultime de la ville. Parmi les céramiques (Fig. 9), il y a des assiettes Consp. 20.4 d'Arezzo (23), des gobelets Consp. 27 padans (24, 25, 27) et des Consp. 29 arétins (28). Une seule estampille, jusqu'alors inconnue, *L.TARCO in planta pedis* est imprimée sur un fond d'assiette padane dont la typologie est soi-disant précoce (26). Les céramiques à parois fines comprennent les formes typiques tardo-tibériennes. Une tasse avec écailles Magdalensberg 116 (30), une tasse grise à la barbotine Magdalensberg 102, une autre avec des guillochis Magd. 84 (32) et un gobelet anthropomorphe Magd. 126 (29) ont été repérés. Parmi les céramiques culinaires, on trouve des *ollæ* Auerberg tournées (41, 42) et des pots à décor peigné (39, 40), des V.R.P. (38) et des cruches. L'une d'elles, une amphore de table aux parois fines et raffinées, porte un graffito avec une indication de poids, six livres et demie (37). Un petit fragment de bronze froissé (45) représente les restes modestes d'un fourreau de *gladius*.

En résumé, l'instantané fouillé a montré une série d'inattendus. La fouille pose plus de questions qu'elle ne fournit de réponses.

Les questions suivantes restent ouvertes.



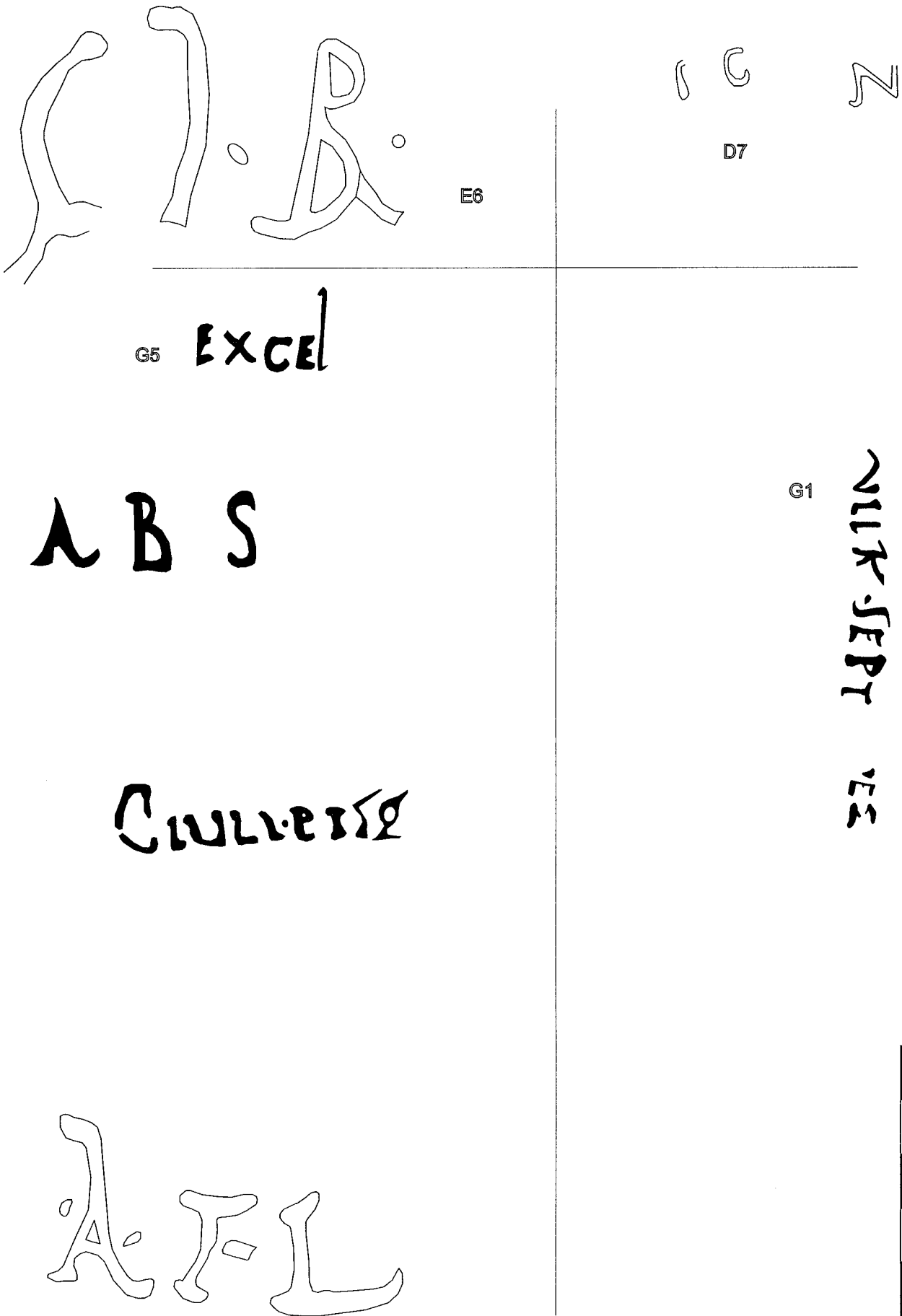


Figure 7 - Tituli picti.

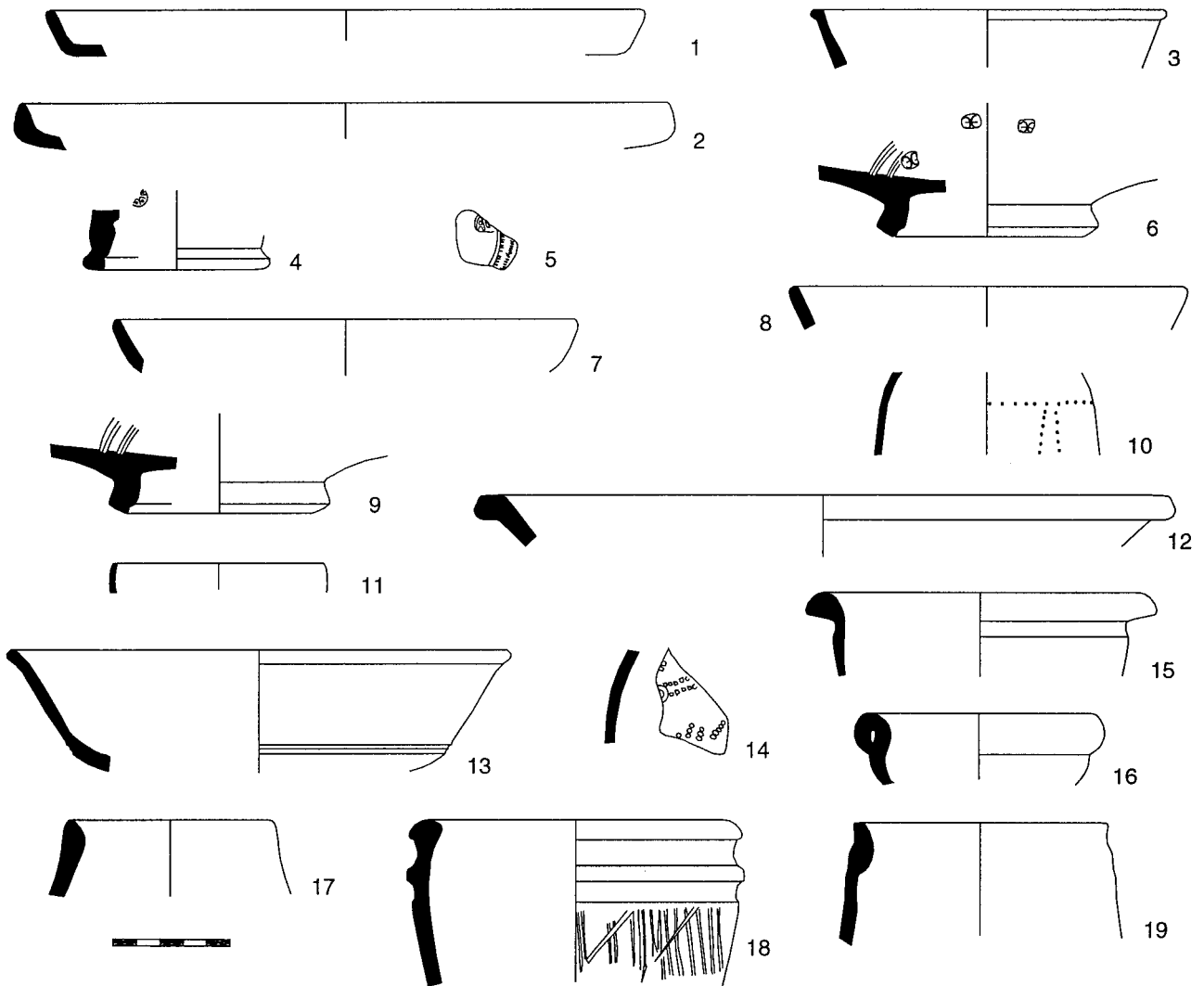


Figure 8 - Les céramiques précoces.

□ Quelle est la raison pour déposer une multitude d'amphores lourdes et difficiles à transporter dans un endroit si écarté ?

Il semble bien que la cave à provisions n'ait pas été destinée à un usage immédiat. La réponse à cette question est peut-être à chercher dans la petite pièce cachée derrière la porte-fenêtre entre les piliers 3 et 4 dans le mur nord. La cave à provisions aurait pu camoufler les réserves gardées dans cette unité.

□ Quelles conclusions tirer de la composition de l'ensemble ?

Nous nous trouvons face à un ensemble constitué dans les dernières années du règne de Tibère ou de Caligula, et pourtant toute une série d'amphores serait à dater sans problème de l'époque augustéenne, quelques-unes même plus tôt encore. L'uniformité des opercules donne l'indice que le dépôt comporte une seule livraison sélectionnée au moment de sa constitution. Les différentes estampilles sur les Dr. 6B laissent penser à un négociant d'Aquilée pour le groupement des marchandises.

□ Qui sont les consommateurs ?

La proportion exceptionnelle de conteneurs à vin oriental ferait penser à un groupe réduit de consomma-

teurs plutôt militaires. Dans l'ensemble de la *fabrica* impériale, ceci semble normal, c'est même un soutien pour l'hypothèse de la gestion militaire.

□ Pourquoi a-t-on abandonné ce dépôt ?

Le contenu de ces amphores représentait une certaine valeur économique. Tout juste à côté du dépôt d'amphores, on a pris soin de détruire l'atelier de fonte de l'or et de le recouvrir d'une couche de terre battue ; de ce fait, un départ précipité à la suite d'une catastrophe est peu probable. Dans la boutique adjacente à l'atelier de fonte de l'or, on a abandonné cinq douzaines de cristaux, peut-être plus coûteux que les vivres gardées dans les amphores. Nous avons des indices que quelqu'un a essayé de retrouver les trésors à une époque indéterminée. L'essai de creuser un trou dans le mur pour atteindre les cristaux a été entrepris. Les raisons responsables pour l'abandon des marchandises sont inconnues.

□ A-t-on essayé de récupérer le vin, l'huile ou la saumure après abandon ?

Quatre amphores de la cave se présentent décapitées et leurs cols déposés à une certaine distance sur un niveau 0,40 m au-dessus du plancher, d'autres portent des traces de marteau et de scie sur l'épaule. Certaines

des amphores vinaïres portent des traces de vin rouge à l'extérieur, ce qui laisserait penser qu'elles soient éclatées. Evidemment il est impossible de dire quand cet essai de se procurer les trésors abandonnés aurait eu lieu.

Le caractère remarquable de l'assemblage ressort dans la comparaison avec les ensembles d'amphores habituels du Magdalensberg.

Une amphore solitaire *in situ*, parfois accompagnée d'une amphore décapitée est généralement enfouie

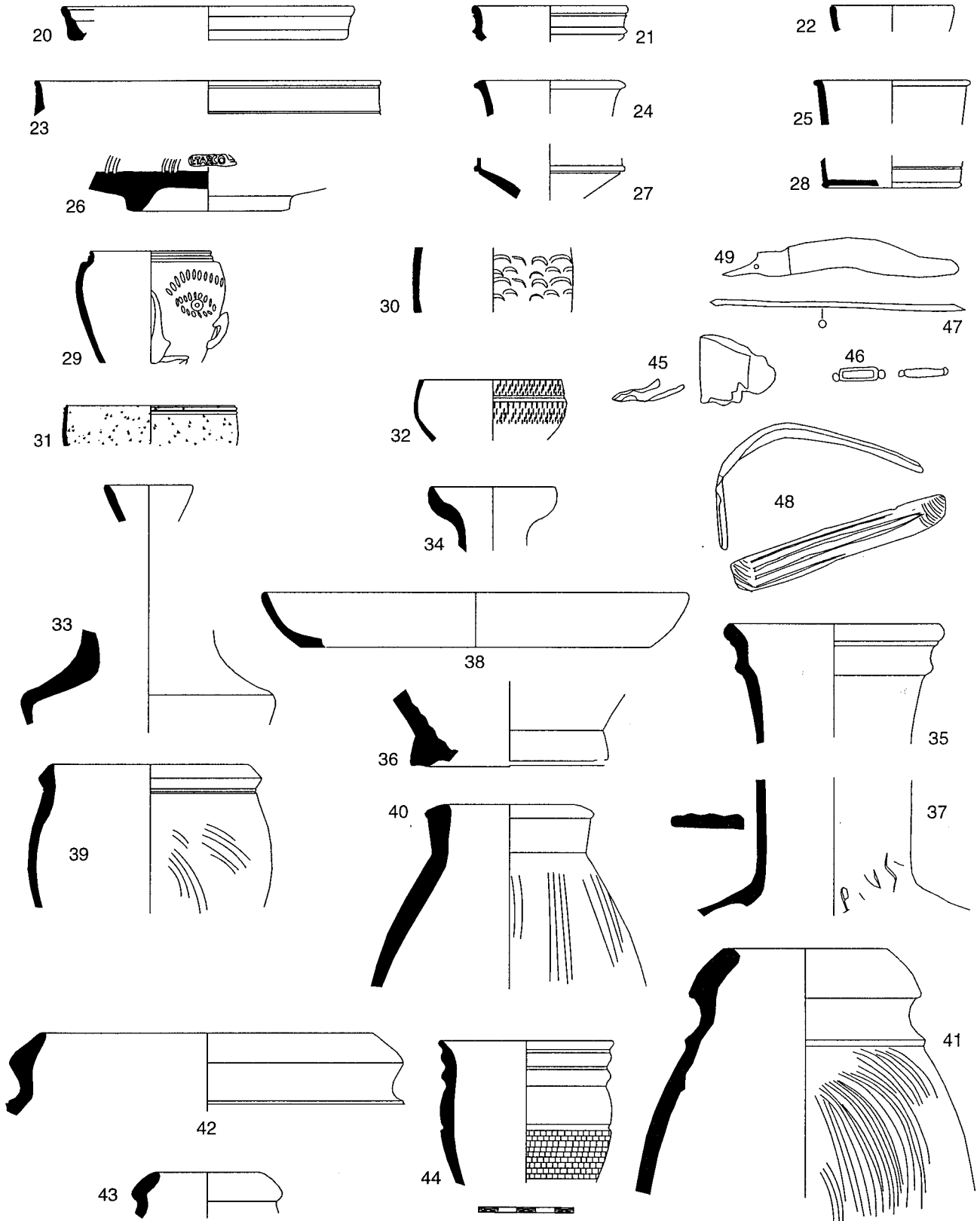


Figure 9 - Les jalons chronologiques.

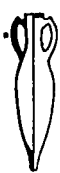











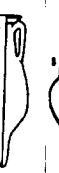



																	NMI
	Rhod	Lamb2	Dr. 6 A	Antes B	Dr. 6 B	Portrec	Dr. 2-4	Dr. 5	Crét	Ha. 70	Dr. 12	Dr. 7-11	Dr. 28	Ca.189	operc.		
AA44	1	2	10	1	17	2	6	—	2	2	1	5+1	—	1	56		53
estampille	—	—	—	—	13	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—		
titulus	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—		
A43	—	—	1	—	7	1	1	—	—	1	—	—	—	—	—		11
estampille	—	—	—	—	4	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—		
titulus	—	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—		
AA41	—	1	3	—	4	1	2	2	—	—	—	1	5	—	6		19
estampille	—	1	1	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—		
titulus	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—		
	1	3	14	1	28	4	9	2	2	3	1	7	5	1	62		

Tableau 3.

dans le coin d'une pièce, de préférence en-dessous d'un escalier ou d'une étagère où il est facile de se servir du contenu.

Or les amphores de l'unité AA44 étaient déposées dans une cave d'accès difficile, où elles ne pouvaient même pas être enfouies dans le sol. Il était impossible à une personne seule de parvenir au contenu sans faire basculer le reste.

A l'intérieur du bâtiment administratif, il y a quelques autres ensembles d'amphores qui se prêtent plus facilement à une interprétation. Deux d'entre eux ont été comparés au dépôt de l'unité AA44 (Tableau 3).

Une série de conteneurs déposés dans une pièce dans le coin de l'escalier AA43 (pour la localisation, voir Fig. 1) représente clairement une chambre de stockage où les denrées conservées dans les amphores étaient destinées à un usage immédiat.

Le mobilier comporte trois amphores à vin, quatre amphores à huile et trois conteneurs à eau ou graines (?). Néanmoins la quantité semble trop importante pour un simple stock de cuisine.

L'autre ensemble pris en considération ne peut pas être localisé. Il s'agit de la partie d'une unité glissée d'une terrasse supérieure qui a été trouvée à un mètre au-dessus de l'atelier de la fonte de l'or AA41. L'ensemble plus nombreux, avec un déséquilibre surprenant

entre les amphores vinaïres et les conteneurs à huile et à saumure est plus difficile à classer. Nous ignorons s'il est complet, et nous ne savons pas quelles étaient les marchandises transportées dans les Dr. 6A et les Lamb. 2. Pourtant, même si certains opercules manquent dans l'assemblage, celui-ci paraît refléter une nouvelle livraison de vin ordinaire additionnée de quelques vins plus rares destinée à la distribution plutôt qu'une cave à provisions dont on se servait tous les jours. Les Dr. 5 et les amphores de table auraient fourni des vins de qualité. Le tableau comparatif rassemble les observations et souligne le caractère exceptionnel du mobilier de AA44.

Pour conclure, nous rappelons que l'étude est encore préliminaire, y compris au niveau des dessins. Le résultat est loin de répondre à toutes les questions, sans parler du problème logistique de la reconstitution puisque jusqu'à ce jour seulement 15 amphores ont été restaurées. Dans les années qui suivront, il faudra trouver un moyen d'arranger une exposition informative aussi bien qu'esthétique dans le parc archéologique du Magdalensberg.

Une telle trouvaille livre le prétexte pour un appel fervent au secours et l'ambulance lyonnaise est venue bien vite pour l'inspection. Je tiens à remercier ici Armand Desbat, Séverine Lemaître et Cécile Batigne de m'avoir donné un cours particulier d'amphorologie.



## BIBLIOGRAPHIE

- Bezeczyk 1994** : BEZECZYK (T.), *Amphorenfunde vom Magdalensberg und aus Pannonien*, Ein Vergleich, AFM 12, 1994.
- Bezeczyk 1998** : BEZECZYK (T.), Amphorae types from Magdalensberg, dans *Arheoloski Vestnik*, 49, 1998, p. 225-242.
- Carre 1985** : CARRE (M.-B.), Les amphores de la Cisalpine et de l'Adriatique au début de l'Empire, dans *MEFRA* 97, 1985, p. 207-245.
- Cipriano, Carre 1989** : CIPRIANO (M.T.), CARRE (M.-B.), Production et typologie des amphores sur la côte Adriatique de l'Italie, dans *Coll. EFRA* 114, 1989, p. 67-104.
- Consp.** : ETTLINGER (E.) *et alii*, *Conspectus Formarum Terrae Sigillatae Italico Modo Confectae*, Bonn, 1990.
- Lemaître 1999** : LEMAITRE (S.), *Les importations d'amphores orientales dans la vallée du Rhône de l'époque d'Auguste à la fin du IIIe siècle apr. J. C.*, thèse de l'Université de Lyon II, 1999.
- Marangou-Lerat 1995** : MARANGOULERAT (A.), *Le vin et les amphores de Crète*, Etudes crétoises 30, 1995.
- Martin-Kilcher 1994** : MARTIN-KILCHER (S.), *Die römischen Amphoren aus Augst und Kaiseraugst*, Forschungen in Augst 72, 1994.
- Maier-Maidl 1992** : MAIER-MAIDL (V.), *Stempel und Inschriften auf Amphoren vom Magdalensberg*, AFM 112, 1992.
- Peacock-Williams 1984** : PEACOCK (D.S.P.), WILLIAMS (D.), *Amphorae and the Roman economy*, 1984.
- Pesavento Mattioli 1992** : PESAVENTO-MATTEOLI (L.), *Amfore romane a Padova : ritrovamenti dalla città*, 1992.
- Piccottini 2000** : PICCOTTINI (G.), Die Ausgrabungen auf dem Magdalensberg 1999, dans *Rudolfinum Jahresbericht des Landesmuseums für Kärnten*, 1999, p. 63-68.
- Piccottini 2001** : PICCOTTINI (G.), *Neues zum Wein- und Lebensmittelimport in die Stadt auf dem Magdalensberg*, Festschrift für E. Reuer, à paraître.
- Sciallano 1991** : SCIALLANO (M.), SIBELLA (P.), *Amphores, comment les identifier ?*, Edisud, 1991.
- Tchernia 1986** : TCHERNIA (A.), *Le vin de l'Italie romaine*, BEFRA 261, 1986.
- Toniolo 1991** : TONIOLO (A.), *Le amfore di Altino*, Archeologia Veneta, XIV.

\* \*  
\*

## DISCUSSION

Président de séance : F. GATEAU

**Francis TASSAUX** : *J'ai été très intéressé par cette découverte exceptionnelle. En ce qui concerne les amphores Dr. 6B istriennes, il est intéressant de voir, d'après les estampilles, qu'il y a au moins quatre lieux de productions différents : Laekanius à Fasana, Crispinill à Loron, en cours de fouilles, et tout près de là, à une dizaine de km, Titacius qui est un personnage connu par l'épigraphie et, enfin, Clodius Quirinalis qui est de la région de Trieste. On a donc un commerçant qui a rassemblé toutes ces amphores pour les diriger sur le Magdalensberg.*

**Eleni SCHINDLER-KAUDELKA** : *Comme pratiquement tout ce que nous avons comme marchandise provient d'Aquilée, je n'ai pas de problème d'avoir plusieurs fournisseurs istriens.*

**Fabienne GATEAU** : *Vous avez parlé de tessons d'amphore-carotte mais je pense qu'il n'y a pas d'élément de formes ...*

**Eleni SCHINDLER-KAUDELKA** : *J'ai un tout petit fragment de panse et deux oreilles. Il y a un dessin mais je ne suis pas sûre que cette amphore-carotte ait réellement fait partie du lot. Nous avons toujours des problèmes pour la constitution de nos unités stratigraphiques ; on ne sait jamais s'il n'y a pas des éléments qui ont glissé de la terrasse supérieure et qui, en 2000 ans, se sont un peu tassés ; par exemple, cette fameuse amphore crétoise était dispersée dans toute la salle bien que complète.*

\* \*  
\*

